

Les femmes dans l'architecture

tour d'horizon

Depuis 1890 (Signe Hornborg, finlandaise, première femme diplômée) et même 1960 (Michelle Boisson, première femme inscrite à l'Ordre des architectes d'Auvergne), la profession et surtout la formation se sont largement ouvertes aux femmes. Quelques chiffres et un début d'analyse d'une évolution scrutée par une enseignante de l'école de Clermont-Ferrand.

Dans le cadre de l'Observatoire national de la scolarité et de l'insertion professionnelle des diplômés en architecture mis en place en 1996 par la DAPA¹, l'école d'architecture de Clermont-Ferrand (EACF) dispose de son propre observatoire décentralisé. Un des axes de recherche de cet organisme, quelque peu anémié au fil des années et des budgets – les uns arrivant moins vite que les autres –, est la féminisation des études et de la profession. Un thème qui a fait l'objet d'une table ronde organisée par l'association clermontoise des femmes diplômées de l'université, en mai dernier, animée par Christine Descœur, architecte à

Clermont-Ferrand, et Joëlle Dumonteil, architecte-urbaniste, enseignante à l'EACF mobilisée au sein de l'observatoire clermontois.

L'attrait de la maîtrise d'œuvre urbaine

L'étude menée par cette dernière et plusieurs de ses collègues en 1999 mettait en évidence un certain nombre de chiffres révélateurs. Les femmes représentaient 34 % des étudiantes en France en 1986 (37 % à l'EACF), et 48 % en 2003 (51 % à l'EACF). De même, la part de diplômées augmente jusqu'à représenter, à l'EACF, 35 % de l'ensemble des DPLG de 1969 à 2002. L'école clermontoise semble avoir toujours été un peu plus féministe que la moyenne nationale...

Mais quand on se penche sur la réalité de la pratique professionnelle, le critère de l'inscription à l'Ordre révèle "seulement" 16 à 17 % de femmes. « Elles sont en majorité salariées, explique l'enseignante clermontoise.

Mais même pour celles-là, il existe un problème spécifique à l'organisation du travail en secteur libéral : les "charrettes" ne favorisent pas la vie familiale – où elles sont toujours plus occupées que leurs conjoints ! » Aspect du problème qui ne concerne pas le seul milieu des architectes...

tent plus aisément du côté du conseil, de l'aménagement, des études, voire de l'enseignement. Peut-être parce que ces domaines demandent des qualités spécifiques de négociation, qui seraient "plus féminines" ? Ou qu'elles ont moins besoin de se prouver des choses dans la création d'une œuvre ? » Vaste et délicat sujet...

Pas d'"architecture féminine"...

Elle-même diplômée de l'UP VI (Paris-La Villette) en 1972, Joëlle Dumonteil n'avait pu à l'époque concrétiser son souhait de travailler en coopération technique à l'étranger : « Les femmes n'y avaient pas accès, tout simplement. Et lorsque, en 1966, j'étais entrée à l'atelier Baudoin, les rares filles présentes m'avaient prévenue : « Il faut que tu bosses la construction, c'est là "qu'ils" vont nous emmerder... » Mai 1968 a quand même fait bouger bien des choses ! Aujourd'hui, je n'ai pas l'impression, tout au moins à l'EACF, de difficultés relationnelles entre étudiants et étudiantes. » Qu'en est-il dans la pratique de la maîtrise d'œuvre, côté chantiers, là où certaines stagiaires découvrent un monde a priori peu ouvert au sexe dit faible ? « Encore une fois, il faudrait une enquête approfondie... Mais aujourd'hui, en Auvergne, on peut au moins interviewer pas mal de femmes expérimentées dans ce domaine ! »

Évoquant la réforme en cours de la formation, « qui pourrait aboutir à une reconnaissance officielle de la diversification des champs d'activité de la profession », Joëlle estime que cette féminisation à long terme « est un atout pour cette refondation identitaire de l'architecte ». En revanche, elle doute fortement de la réalité d'une architecture ou d'un urbanisme spécifiquement féminins. « Dans le résultat final du travail, c'est-à-dire les espaces produits, je pense que ça dépend bien plus des capacités des individus que de leur sexe... »



« Pour cette année 2003, il y a eu 55 % de diplômées en France – Clermont restant encore deux ou trois points au dessus... Donc la féminisation progresse toujours au niveau du diplôme. » Où passent-elles donc ? L'enquête de 1999, portant sur les promotions clermontoises de 1989, 1993, 1995 et 1997, montre que 58,8 % d'entre elles travaillent dans la maîtrise d'œuvre architecturale, en leur nom propre ou comme salariées (10 points de plus que la moyenne nationale). « Beaucoup travaillent avec leurs maris. Il serait intéressant de voir si, par ailleurs, les femmes s'associent davantage entre elles ces dernières années. »

Nombre d'entre elles s'orientent vers le secteur de la maîtrise d'œuvre urbaine (29,4 %, 8 points de plus que les hommes). « Est-ce une situation subie ou choisie ? Là encore, il serait intéressant de le savoir, mais cela demanderait une analyse qualitative que nous n'avons pas pu mener. Globalement, il semble qu'elles s'orien-

1. Direction de l'Architecture et du Patrimoine du ministère de la Culture.